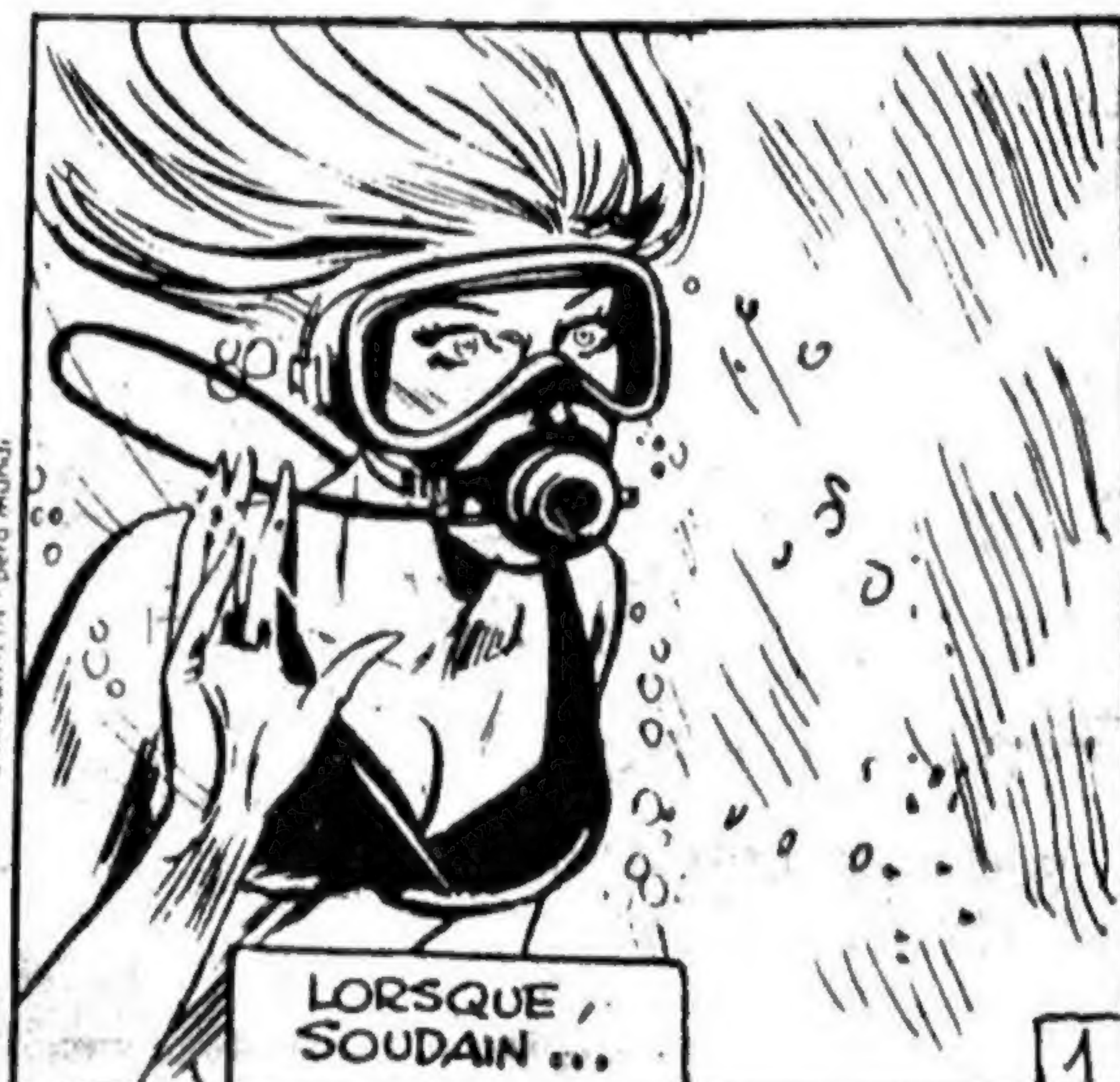


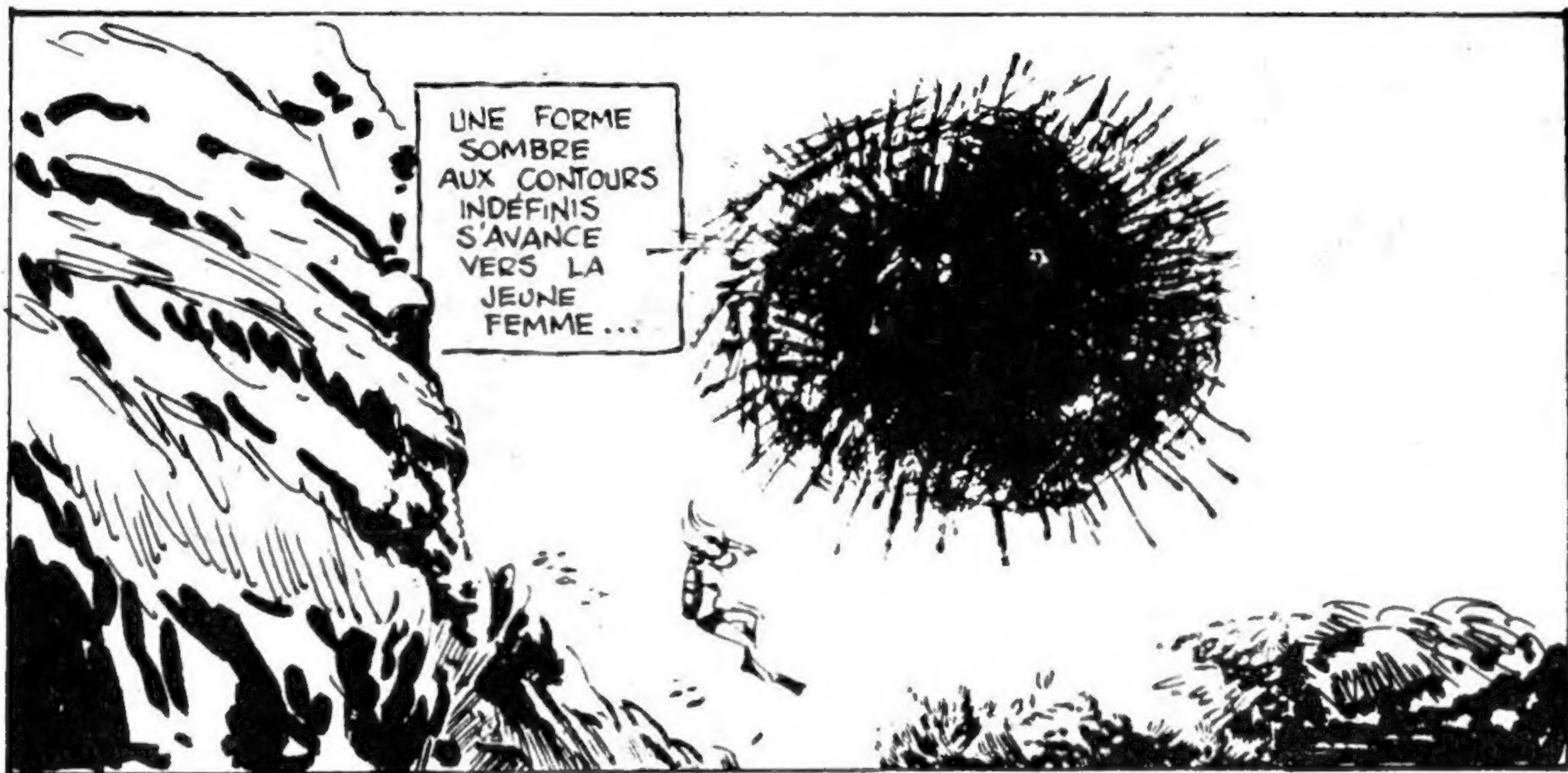
ATOLL

Trimestriel n° 116 - 4 F



LES AQUANAUTES





UNE FORME
SOMBRE
AUX CONTOURS
INDÉFINIS
S'AVANCE
VERS LA
JEUNE
FEMME ...



... ET BRUSQUEMENT, LA "CHOSE"
EST SUR ELLE ... TROP TARD
POUR S'ÉCHAPPER !!!



LE DRAME A
DURÉ QUELQUES
SECONDES À PEINE...
LA "CHOSE"
S'EST ÉLOIGNÉE,
ABANDONNANT SA
MALHEUREUSE
VICTIME ...
LE CORPS PERCÉ
D'AFFREUSES
BLESSURES ...







QUOI ?...
ELLE AURAIT
PERDU LA
RAISON
?...

C'EST À CRAINDRE,
OUI... MOMENTANÉMENT.
TRAUMATISME MARQUÉ,
MAIS RIEN DE DÉFINITIF...
SES FACULTÉS MENTALES
REAPPARAÎTRONT PAR
LA SUITE... IL FAUDRA
DE LA PATIENCE...



MAIS ALORS ?...
ELLE NE ME RECONNAÎT
PAS ?...

HÉLAS NON...
BIEN QUE SES YEUX
SOIENT OUVERTS,
ELLE NE DISTINGUE
RIEN... DES OMBRES
AUX CONTOURS INDE-
FINIS, TOUT AU PLUS...



CE N'EST PAS
POSSIBLE...
ANÉMONE !!!
ANÉMONE !?
M'ENTENDS-TU ?

INUTILE, OLAF...
LE TOUBIB A RAISON...
SES YEUX RESTENT
FIXES... ET ELLE
N'A MÊME PAS TRESSAILLI
LORSQUE TU AS PRONONCÉ
SON NOM... ELLE EST
DEVENUE SOURDE...

NON, NON ! J'ENTENDS ! J'ENTENDS !
MAIS MOI, JE NE PEUX PAS PARLER !

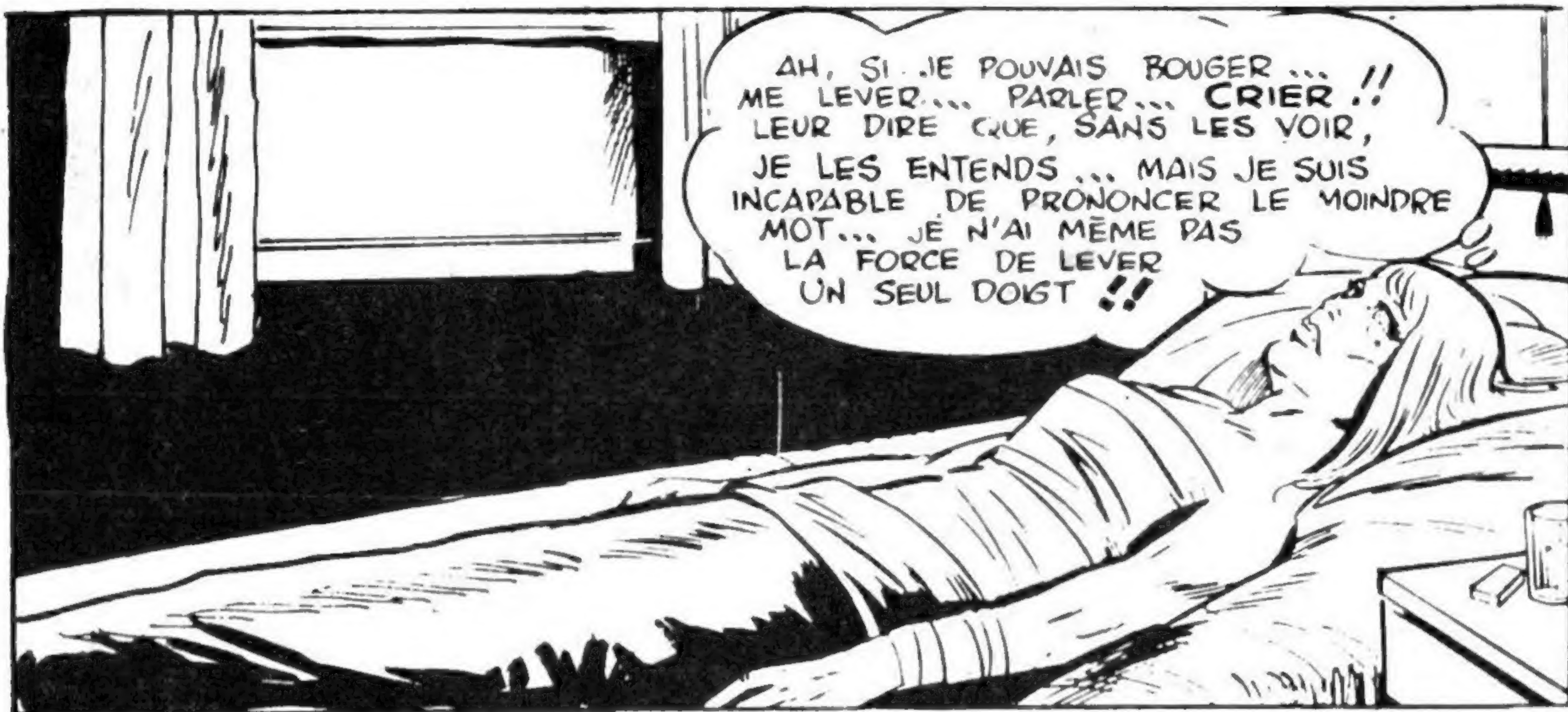


COURAGE, SIR...
VENEZ... LAISSONS-LA
SE REPOSER...

NON !!!
RESTE, OLAF !
RESTE !



LA PORTE
S'EST REFERMÉE.
PLUS AUCUN BRUIT.
IL EST PARTI...
ILS SONT TOUS
SORTIS !!!







TANT DE VICTIMES, DÉJÀ
ET ON NE SAIT RIEN SUR
LES CAUSES DE CES
ACCIDENTS ? LES ENQUÊTEURS
N'ONT DONC RIEN DÉCOUVERT ?

CEUX QUI
SE SONT
AVENTURÉS
DANS LA BAIE
NE SONT PLUS
REVENUS ...
C'EST AUSSI
SIMPLE ET AUSSI
TERRIFIANT QUE
CELA ...



MAIS, C'EST INCROYABLE VOTRE
HISTOIRE, DOCTEUR ... SI TANT DE
PLONGEURS ONT DISPARU DANS CETTE
BAIE, QU'ON EXPÉDIE UN GROUPE
DE NAGEURS DE
COMBAT ET QU'ILS
RÂTISSENT LE
FOND.

IMPOSSIBLE, SIR.
LA BAIE EST TROP
PROFONDE. IL
FAUDRAIT UN
SOUS-MARIN DE
RECHERCHES!



HÉLAS, DANS NOS
EAUX IL N'Y A PAS
TRACE DE PÉTROLE ...
ALORS, VOUS COMPRE-
NEZ ...

BREF, CE N'EST PAS
DEMAIN QUE NOUS DISPOSERONS
DE CE GENRE D'ENGIN ...
AUSSI A-T-ON JUGÉ PLUS
SIMPLE D'INTERDIRE TOUTE
PLONGÉE ... VOTRE SOEUR
A ÉTÉ IMPRUDENTE, VOILÀ
TOUT !

?

8













C'EST VALABLE ...
ET CE QUI L'EST PLUS,
C'EST LE GROS PRIX
QU'IL NOUS OFFRE !

VOILÀ !
LE BATEAU
QUE NOUS
AIMERIONS
ACHETER
N'EST PAS DON-
NÉ, N'EST-CE
PAS, CHER ?
ALLONS-Y !



HEP !
TAXI

TOUT DE
MÊME, JE
SUIS CURIEUX
D'EN CONNAÎTRE
PLUS !



15 MINUTES PLUS TÂRD ...

CURIEUSE CONSTRUCTION, HEN ?
NOTRE HOMME APPRÉCIE LA SOLITUDE
ON DIRAIT ...



PANG
PANG

14









JE CROYAIS
QUE LES PLONGEURS
AVAIENT DES
NERFS D'ACIER
...



EN NORVÈGE,
NOUS APPRÉCIONS
LA NATURE NOUS
LA PROTÉGEONS...
ET NOUS
SOMMES CONTRE
TOUTE FORME DE
MASSACRE ...
Y COMPRIS CELUI
DES ANIMAUX...



MITRAILLER
LES DAUPHINS,
ÇA ME CALME !

IL EXISTE DES
MOYENS PLUS
PACIFIQUES POUR
SE DÉTENDRE.

BON, BON !
ÇA SUFFIT,
OLAF !



CELA ME DÉPLAÎT AUSSI,
MAIS NOUS SOMMES VENUS
ICI POUR DISCUTER AFFAIRE...
ALORS ? QUEL GENRE DE
BOULOT NOUS PROPOSEZ-VOUS ?

BRAVO ! RÉACTION
SAINE ... EH BIEN
VOILÀ ... EN SOMME
IL S'AGIT D'EFFECTUER
DES PLONGÉES À
FAIBLE PROFONDEUR.
TRAVAIL FACILE !

ET VOUS
NOUS FAITES
VENIR DE
NORVÈGE
POUR CELA
!!?
EXPLIQUEZ-
VOUS !...











UNE IDÉE ME VIENT À L'ESPRIT, OLAF ...
IMAGINE UN ANIMAL COMME CELUI-CI, MAIS,
DE GRANDE TAILLE ... IL VIVRAIT DANS
LA BAIE, DANS UN COIN BIEN CACHÉ ...
ET IL N'EN SORTIRAIT QUE POUR
CHASSER LES INTRUS DE SES EAUX ...
TU VOIS LE TABLEAU ! ...
C'EST CE QUI EXPLIQUERAIT
PEUT-ÊTRE LES ATTAQUES
SAUVAGES DONT SONT
VICTIMES LES NAGEURS
ET LES PLONGEURS ...

MAIS... MAIS...
ELLE EST FOLLE,
VOTRE IDÉE ! ...
FOLLE ! ...



NON, MONSIEUR ...
MON IDÉE N'EST PAS
AUSSI FOLLE QUE CELA ...
CE N'EST PAS LA PREMIÈRE
FOIS QUE L'ON PARLE DE
MONSTRES MARINS, VIVANT
DANS LES GRANDS LACS,
LES MERS OU LES
Océans ...



DES TÉMOINS
EN ONT VUS ÉGALEMENT
DANS DE GRANDS FLEUVES
D'AFRIQUE ...



ET SI LEUR FORME VA DU SERPENT
GÉANT À CELLE D'ANIMAUX ANTÉDILUVIENS,
POURQUOI NE PAS S'IMAGINER QU'UN "DIODON"
MONSTRUEUX SE CACHE DANS LA BAIE ET
ATTAQUE LES PLONGEURS ...

VOUS DIVAGUEZ ...

















SA VISITE À L'HÔPITAL
TERMINÉE, OLAF INFORME
L'INQUIÉTANT COMMAN-
DITAIRE DE SON DESIR
DE RETARDER LE DÉPART.
DEUX JOURS LUI SONT
NÉCESSAIRES POUR SE
PRÉPARER ...
DE MAUVAIS GRÉ, LE
GROS HOMME ACCEPTE,
ET NOS AQUANAUTES
EN PROFITENT POUR
SE RENSEIGNER ...
LES RÉSULTATS DE
LEUR ENQUÊTE SONT
ÉDIFIANTS ...



IL N'EST PAS AIMÉ DANS LE COIN...
ON LE CRAINT PLUTÔT... EN FAIT,
C'EST LE GENRE GANGSTER,
PUISSANT ET BIEN PROTÉGÉ...

SON SURNOM
EST TOUT AUSSI
SIGNIFICATIF :
BLOWFISH.

OUI, **BLOWFISH** ! ... LE MÊME
SURNOM QUE L'ON DONNE AU **DIODON**,
CET AFFREUX POISSON COUVERT DE
PIQUANTS ... C'EST CURIEUX, CETTE
COINCIDENCE ...

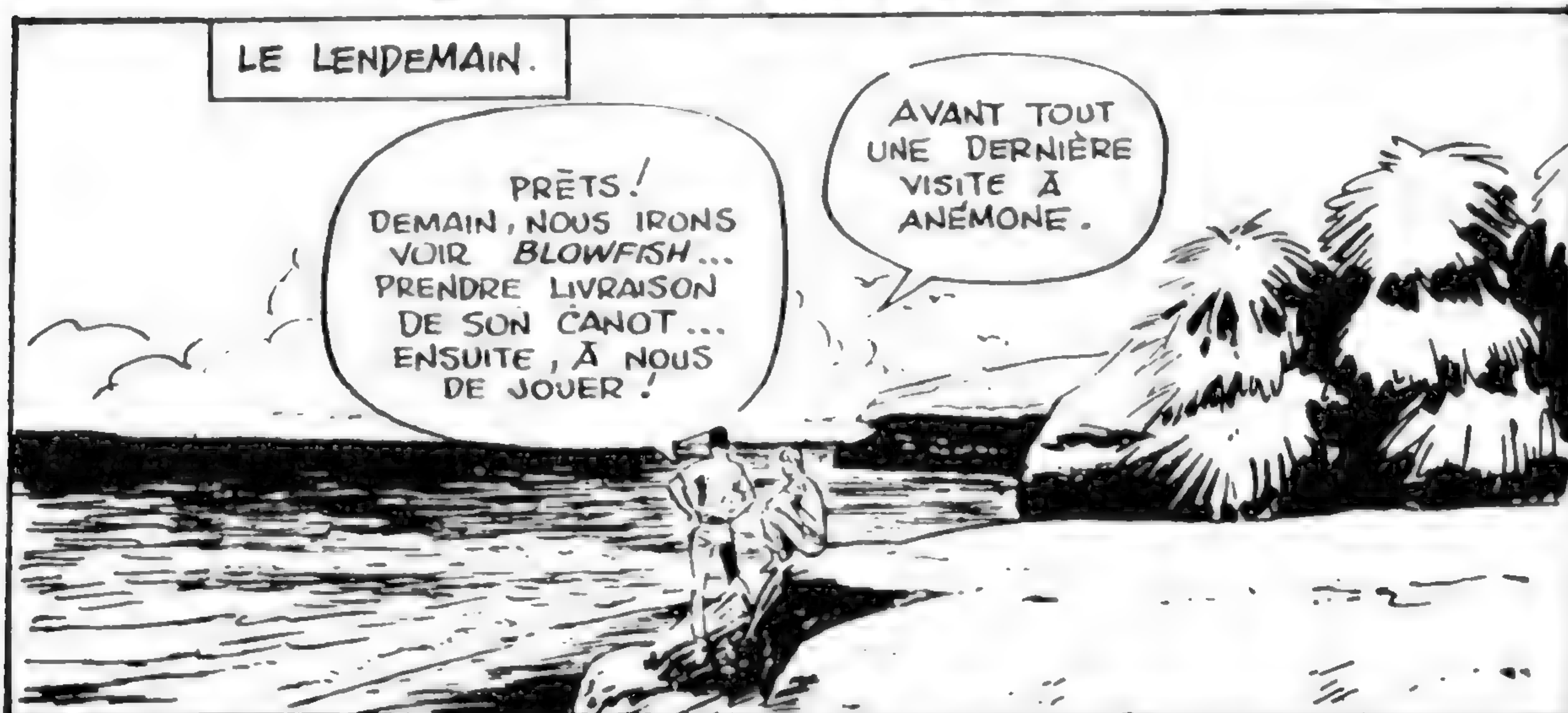


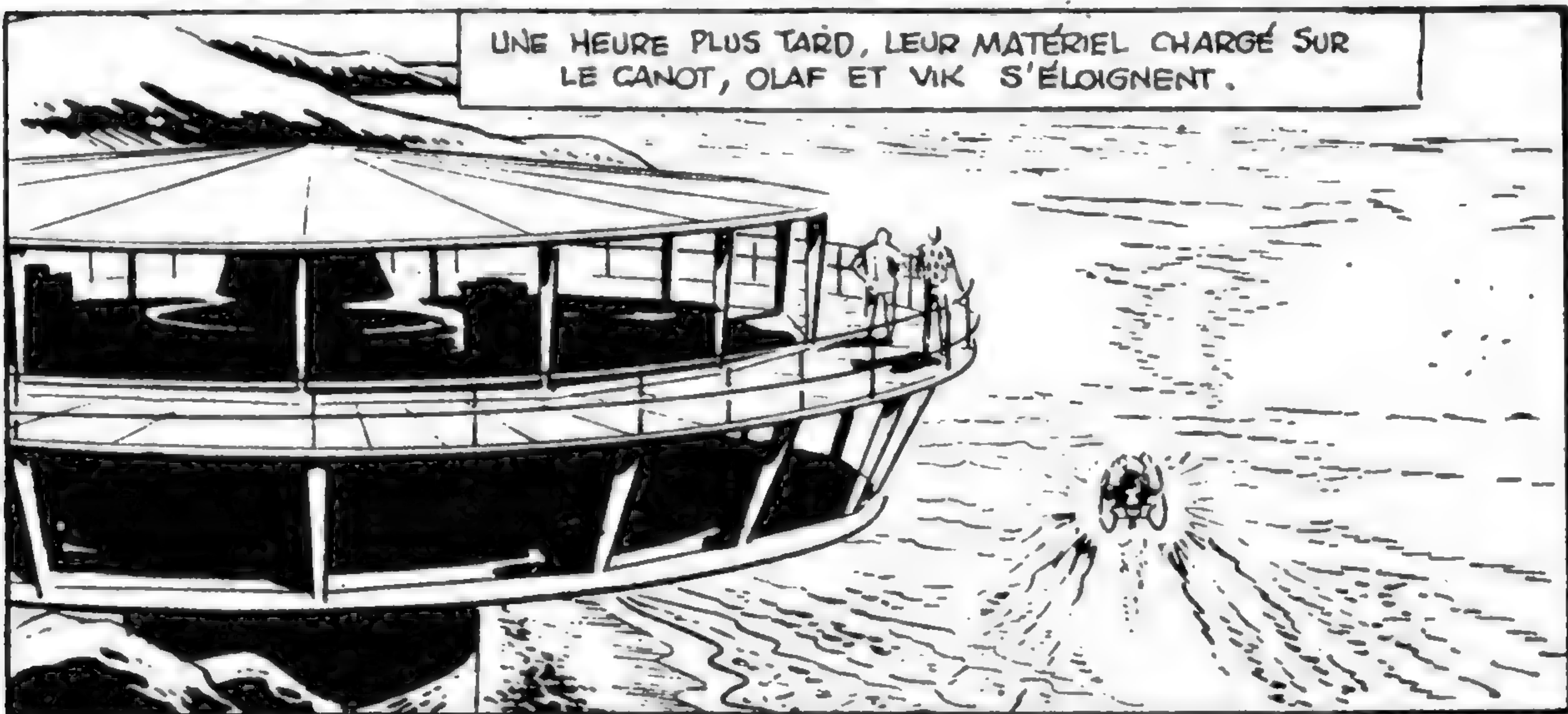
ET PUIS, NOUS
UTILISERONS LE CANOT
DE "BLOWFISH" POUR NOUS
DÉPLACER À L'AISE
LE LONG DE LA BASE
ET PLONGER !!
PLONGER !

EN PRENANT
NOS PRÉCAUTIONS !



32







IL EST SUR SA TERRASSE ...
IL NOUS OBSERVE , PROBABLEMENT



OH, DE TOUTE MANIÈRE,
LORSQUE NOUS AURONS DÉPASSÉ
LE PROMONTOIRE ROCHEUX,
NOUS SERONS HORS
DE VUE ...



DÈS QU'ILS
AURONT DÉPASSÉ
LE PROMONTOIRE,
STANLEY LES SUR-
VEILLERA ... ON
N'EST JAMAIS
ASSEZ
PRUDENT ...



Fin
DE
L'ÉPISEDE

36

LA REVANCHE DE VICUNHA

Vicunha était inquiet. Son instinct l'avertissait de l'approche du danger avant même que ses sens, prodigieusement affinés, en eussent établi la nature.

De son poste de guet, la vue

portait très loin sur ce versant des Andes et aucun bruit ne pouvait se faire sur les pentes de la montagne ou dans les gorges environnantes sans qu'il en recueillît l'écho.

Bien qu'il ne distinguât rien de suspect, il redoubla d'attention. Perché sur une crête culminante, il tendait le garrot et ses narines palpitaient comme pour mieux capter de subtils effluves. C'était tout ce qui bougeait de sa tête fine, éclairée d'yeux vifs et spirituels. A peine son corps svelte enrobé d'une épaisse toison où la laine semblait se mêler à la soie, tressaillait-il quand il humait le vent. On eût dit, découpée sur un pan de ciel une silhouette plus aérienne que terrestre. Mais il n'en incarnait que mieux cette vigilance qui est le premier devoir des sentinelles et grâce à laquelle la harde dont il faisait partie pouvait brouter en toute quiétude l'herbe tendre et les fleurettes poussées entre les roches de rampes vertigineuses et glacées.

*

* *

Tout à coup, sa contenance changea. Il se départit de son immobilité. Il frappa du pied la terre nue, trop balayée des vents pour que la neige s'y accrochât. Et ce signal s'accompagna d'un avertissement encore plus clair, une sorte de ronflement qui lui

partait du nez, comme s'il avait soufflé très fort par les narines.

Que voyait-il et quelle était la nature du péril qu'il venait de découvrir. En tout cas, l'alarme était donnée, car, en contre-bas de la position dominante qu'il occupait, il y eut un véritable branle-bas d'exode.

Toutes les vigognes de la harde — une demi-douzaine de femelles, autant de mâles et autant de jeunes — avaient pris l'éveil. Elles ne mangeaient plus, groupées en hâte, et elles appelaient leurs petits, dont les gambades avaient pris fin. L'heure n'était plus aux jeux. Des ennemis s'approchaient. Rassemblement ! Et en retraite ! Telle était la signification de cet avertissement et de ces appels.

— Vite, les enfants, on part ! meuglaient les mères.

Vicunha se rassura. Il était certain d'avoir été compris et que personne ne mépriserait l'avertissement sauveur. Car une expérience, cruellement acquise, avait appris à mère Guana et à ses compagnes, comme à lui-même, qu'il ne faisait pas bon s'attarder dans des

lieux menacés de la visite des hommes.

Les vigognes sont agiles. Personne ne saute mieux qu'elles, ne franchit plus lestement une crevasse, n'escalade plus facilement des roches réputées inaccessibles. Mais il y a plus prompt encore : c'est le plomb des chasseurs.

Guana le rappelait à son petit :

— Vite !... Les hommes... Les hommes !... Vicunha a vu les hommes ! Vite !

Les hommes l'avaient-ils vu, lui aussi ? C'était probable. Car s'ils ne courent ni ne sautent très bien, ces redoutables bipèdes ont des moyens de suppléer à leur faiblesse visuelle. Et par cela même qu'il dominait tout le paysage, Vicunha risquait d'être repéré. Et sait-on jamais ce que les hommes manigancent ? La preuve, ce qui était arrivé, naguère, lors de sa première faction comme vigie du troupeau.

*

* *

Cette fois-là, tout comme aujourd'hui, Vicunha avait vu

venir les hommes de loin. Mais il les avait pris pour des pâtres inoffensifs. Ils en avaient le manteau comme l'allure et ne semblaient armés que de bâtons. Sans doute étaient-ce des transhumants en quête de pâturages. Et s'il prévint Guana qui n'était pas très loin de lui, ce ne fut pas pour l'engager à s'enfuir mais pour engager la conversation avec elle. Comme il se mit à dauber sur le compte des lamas et des chèvres qui dépendent des hommes pour leur pâture, elle fit chorus volontiers.

— Est-ce une existence que la leur ? dit-elle. Nous autres, vigognes, on est libre comme l'air. On n'a pas de fil à la patte. Nous allons où bon nous plaît, changeons de pâturage à notre gré et hantons les cimes qui nous conviennent.

— Aucune montagne n'est trop haute ni trop escarpée pour nos jarrets, renchérit le jeune mâle en poitrinant orgueilleusement. Nous vivons, la plupart du temps, à la limite des neiges.

*

* *

Mais pendant que les deux étourneaux célébraient la belle vie des vigognes, les inconnus que Vicunha prenait pour des pâtres continuaient de s'élever par les sentiers tortueux de la montagne. Parfois, ils disparaissaient derrière un pan de roche. Puis ils reparaissaient un peu plus haut. Et Vicunha, oublieux de ses consignes et des leçons des anciens, ne s'aperçut pas qu'ils se séparaient en plusieurs groupes pour cerner l'arête où séjournait le troupeau.

Heureusement, un cliquetis insolite attira l'attention d'un vétérân en train de faire un bon repas de plantes aromatiques. Ce dernier bondit sur la roche culminante, vit les hommes et jeta l'alarme :

— Sauve qui peut !...

A ce cri, il y eut une folle débandade. Et presque toute la harde parvint à s'échapper. Hélas ! un jeune et une femelle n'eurent pas le temps de se mettre hors d'atteinte. Le tonnerre des fusils se fit entendre. On respira des relents de poudre et du sang tacha la neige immaculée.

Vicunha en avait gardé comme un remords. C'était sa faute et il n'avait pas à plaider les circonstances atténuantes. La ruse des hommes était de bonne guerre, et ne l'avait-on pas prévenu qu'ils recouraient à tous les artifices ?

On parlait de le mettre au ban du troupeau. Ses regrets sincères et l'éloquent plaidoyer de sa compagne, coupable de l'avoir distrait, lui valurent seuls quelque indulgence. On ne lui pardonna d'ailleurs que conditionnellement, et il n'ignorait pas le sort qui lui eût été réservé en cas de récidive.

*

* *

Vicunha, depuis lors, se distinguait par son zèle quand il était de faction. Il s'était racheté de sa défaillance en sauvant la harde d'autres embûches. Combien de fois n'avait-il pas attiré la foudre sur lui pour la détourner des siens ?

Et c'est pourquoi, cette fois encore, il ne détala pas avec eux. Il les laissa sauter de roche en roche, sur l'autre versant de

la montagne, franchir une gorge d'un bond vertigineux et se mettre hors d'atteinte sur le côté où il aurait fallu des heures d'escalade périlleuse pour aller les relancer. Resté sur sa crête, il semblait s'offrir en cible à ces fusils que des mains nerveuses braquaient parfois de son côté, pour les laisser retomber d'impuissance. Trop loin ! C'eût été gaspiller ses cartouches. Il s'en rendait compte, supputant la distance d'un œil sûr et d'un jugement qui ne se laissait plus mettre en défaut. Il lui plaisait de défier ces hommes pleins de présomption et toujours en quête d'une proie. C'était sa revanche à lui, traqué. Et il la savoura une fois de plus, heureux de rester maître de soi, de les narguer comme de simples épouvantails à moineaux, eux et leur plomb mortel.

— Tirez, mais tirez donc ! les défiait-il.

Ils s'y apprêtaient. L'un d'eux n'eut pas la patience d'attendre plus longtemps. Il épaula son arme et fit feu.

Mais Vicunha avait devancé son geste. Avec une sorte de

ricanement, un pétillement de ses yeux d'or, il venait de s'élancer à contre-pente comme un oiseau qui prend son vol, et une balle alla se perdre dans l'air, après avoir frôlé la roche, juste à l'endroit qu'il venait de quitter. Sa mission était remplie. Il s'en était acquitté aussi bravement qu'intelligemment. Il ne lui restait plus qu'à rejoindre les siens.

Sa course bondissante lui permit bientôt de les rattraper. Ils s'étaient arrêtés pour souffler.

Debout devant une crête, bien en évidence, mais à deux lieues de l'ennemi à vol d'oiseau, ils le regardaient narquoisement s'épuiser à redescendre après s'être échiné à monter.

Chou blanc pour ces messieurs, et grand bien leur en fit ! Mais bonne journée pour les vigognes qui, de haut et de loin, les saluaient de coups de tête sardoniques, comme pour dire :

— Au revoir, et merci !

DE CARGOUET

Connaissez-vous

PECOS BILL

**Le légendaire héros
de l'Ouest**

—oOo—

**Demandez-le à votre
marchand de journaux**

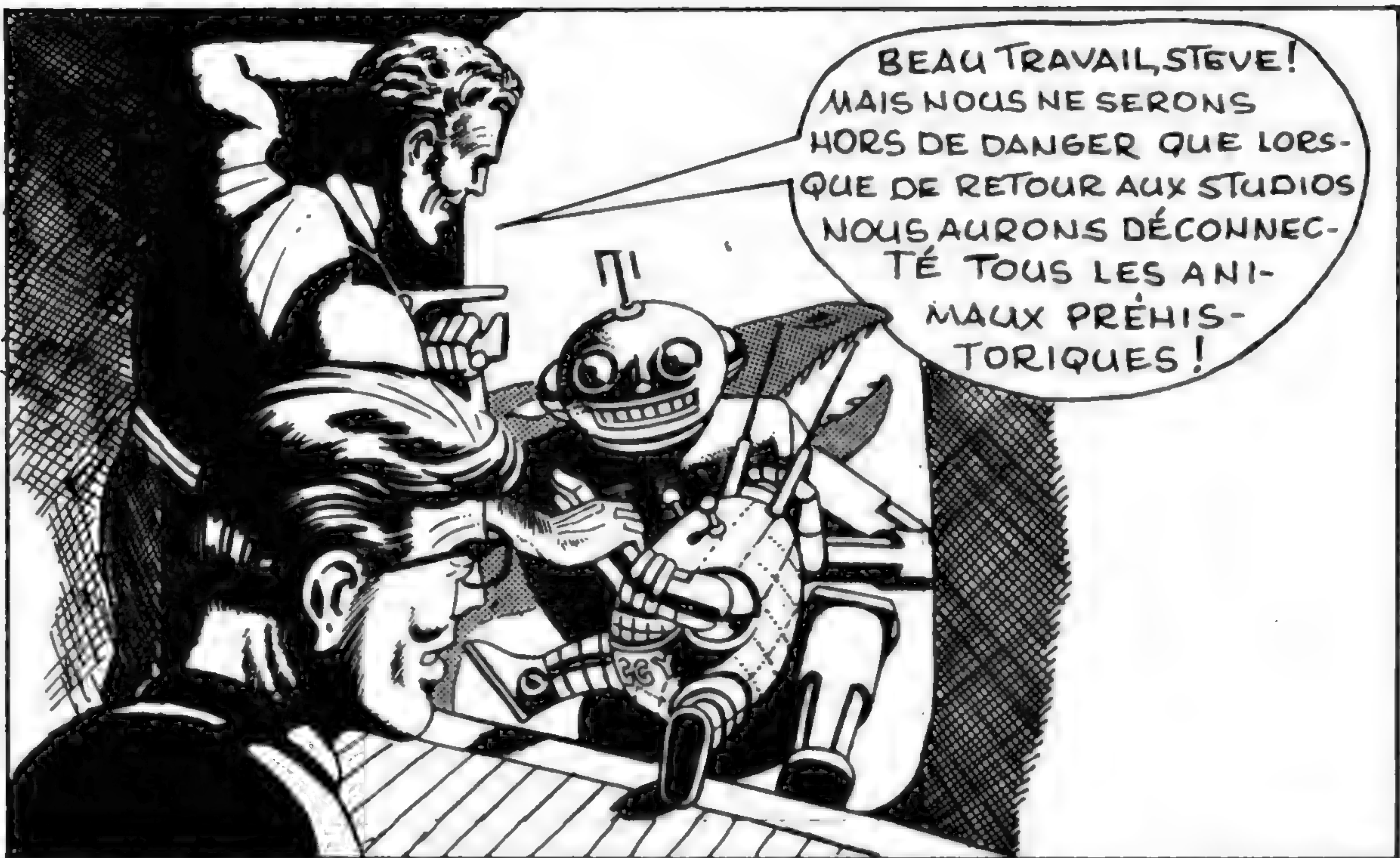
LES CONSTRUCTEURS DE ROBOTS



LES FRÈRES ARROW REVENAIENT VERS LES STUDIOS
AVEC LEUR ATELIER VOLANT, QUAND...







PENDANT CE TEMPS, AU STUDIO...



CEPENDANT DANS L'OMBRE...





LES DÉCORS ENRUINES FURENT
VITE RECOUVERTS DE TERRE COM-
ME DES TAUPINIÈRES GÉANTES...

LES ARROW ONT MIS
EN MOUVEMENT QUELQUE
CHOSE QU'ILS NE PEUVENT
CONTRÔLER !



MAIS OÙ SONT-
ILS ? IL FAUT QU'ILS
FASSENT QUELQUE
CHOSE AVANT QU'IL
Y AIT DES MORTS !



AIDÉS PAR LEURS
AMIS, DAVID ET
DAMON LUTTAI-
ENT POUR LEUR
VIE...

UN S.O.S. DU
STUDIO DE CINE-
MA ! TOUS NOS ANI-
MAUX SONT DÉCHAÎ-
NÉS ET NE LAIS-
SENT QUE DES
RUINES !





NOUS AVONS
CONSTRUIT NOS
OISEAUX À L'ÉPREU-
VE DES BALLES. NOS
CANONS NE PEU-
VENT RIEN CON-
TRE EUX !



C'EST UN CERVEAU QUI
LES COMMANDE ET QUI EST
EN TRAIN DE NOUS ANÉANTIR !
IL FAUT LES ABATTRE AVANT QU'ILS
NE NOUS ABATTENT ! CHER-
CHONS CE QUI PEUT NOUS
SERVIR À BORD DE CET
ATELIER VOLANT !

ON DIRAIT QU'ILS ONT
ACQUIS L'INTELLIGENCE...
OR, C'ÉTAIENT DE SIM-
PLES MACHINES ELEC-
TRONIQUES !





C'EST LEUR FIN !
ALLONS VOIR À
PRÉSENT CE QUI
S'EST PASSÉ AUX
STUDIOS !



ELLES SE SONT
ENTERRÉES ?
IL FAUT METTRE
NOS EXCAVA-
TEURS AU
TRAVAIL !

CETTE CHOSE
COMME UNE
TAUPE GÉAN-
TE A CREUSÉ
CES TROUS
ET LES AU-
TRES ONT
SUIVI !

LE PRODUCTEUR REJOINT
LES DEUX FRÈRES ...

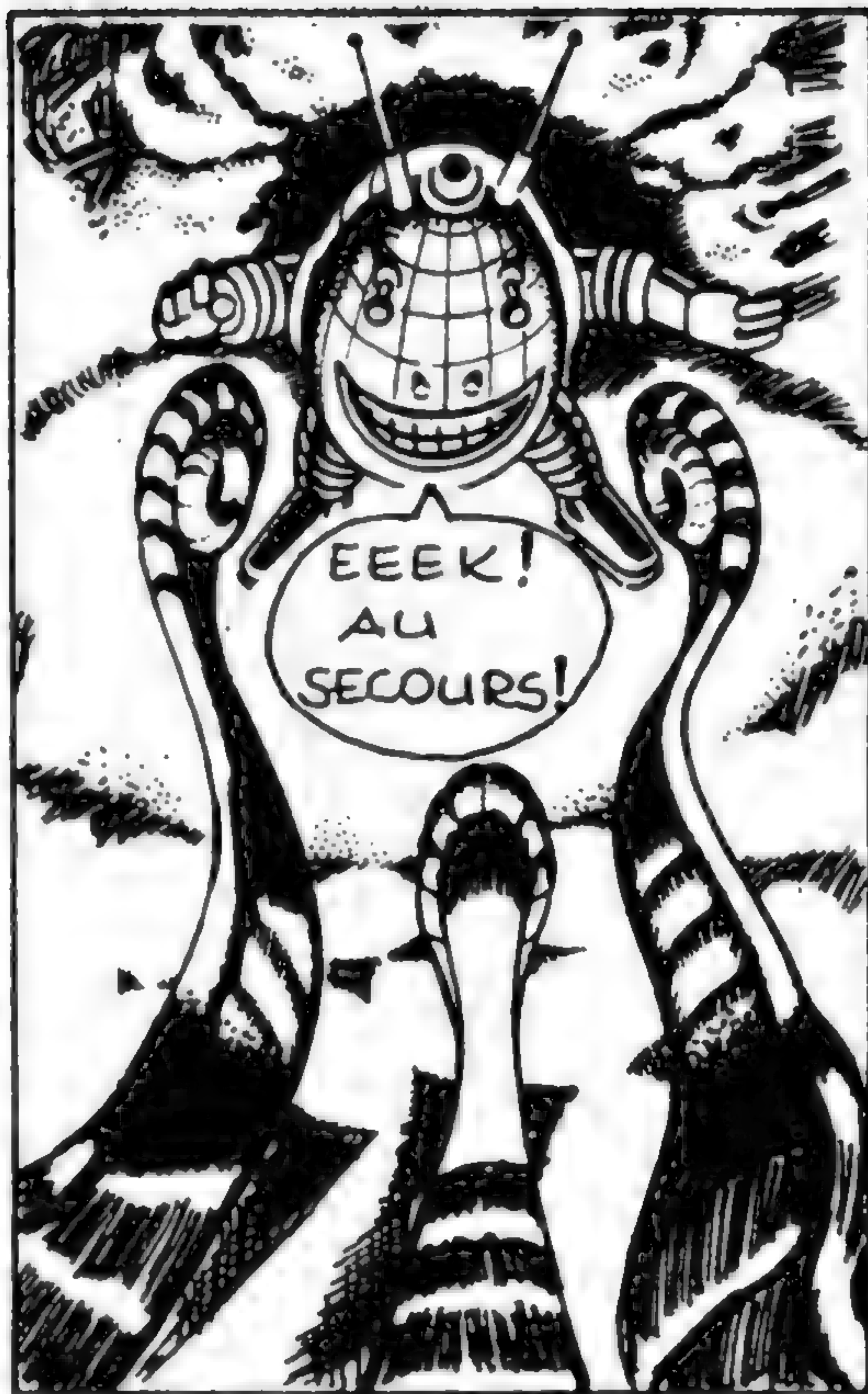
FAITES CE QUE
VOUS VOULEZ, MAIS
J'APPELLE LA POLICE
CALEY A DISPARU. JE
VEUX QU'ON LE
RETROUVE ET
QU'ON L'ARRÊTE !



LE MAÎTRE DES
MONSTRES A DÛ
PROGRAMMER NOS
TAUPES GÉANTES
POUR CREUSER
UN TUNNEL...

IL N'EST
PAS FACILE
À SUIVRE. LE
SOL EST SI
MOU PAR
ENDROITS
QU'ON S'Y
ENFONCE !







NOUS NE POUVONS
QU'ATTENDRE LE PROCHAIN
GESTE DU MAÎTRE DES MONS-
TRES. OÙ VA-T-IL FRAP-
PER À PRÉSENT?



EN CET INSTANT UNE SILHOU-
ETTE FURTIVE PÉNÈTRAIT
DANS UNE CABINE TÉLÉ-
PHONIQUE...



SOUDAIN...





LES FRÈRES ARROW TRAVAILLAIENT
ENCORE AU STUDIO QUAND UNE
VOITURE DE POLICE LEUR APPORTA
LA NOUVELLE...

SI CALEY A
DÉCIDÉ DE JOUER
VÉRITABLEMENT
SON RÔLE DE MAÎ-
TRE DES MONSTRES
QU'ESPÈRE-T-IL
GAGNER? ET POUR
QUOI ENLEVER
UNE CABINE TÉ-
LÉPHONIQUE
AVEC UN
HOMME?



COCO POURRAIT
NOUS LE DIRE SI
NOUS ARRIVIONS
À COMMUNIQUER
AVEC LUI! J'ES-
SAIE À NOUVEAU!

ATELIER ARROW
APPELLE COCO!
VIENS, COCO PU'
ES-TU? RÉ-
PONDS!



JUCHÉ SUR LE
DOS D'UN DES
ROBOTS, COCO
ÉTAIT DANS LE
REPAIRE DU
MAÎTRE DES
MONSTRES...

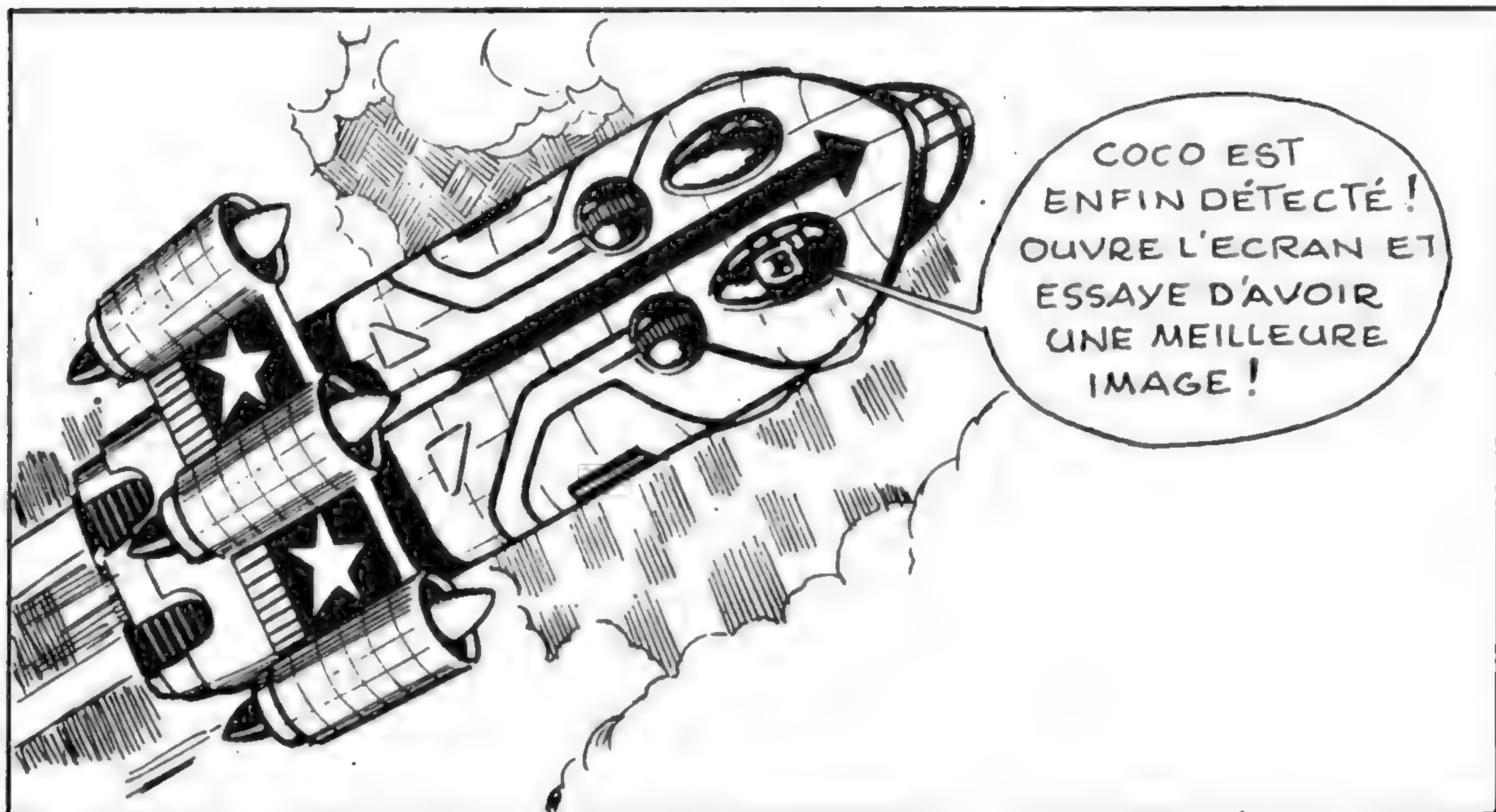


AU SECOURS !
OÙ SUIS-JE ?
SORTEZ -
MOI D'ICI !











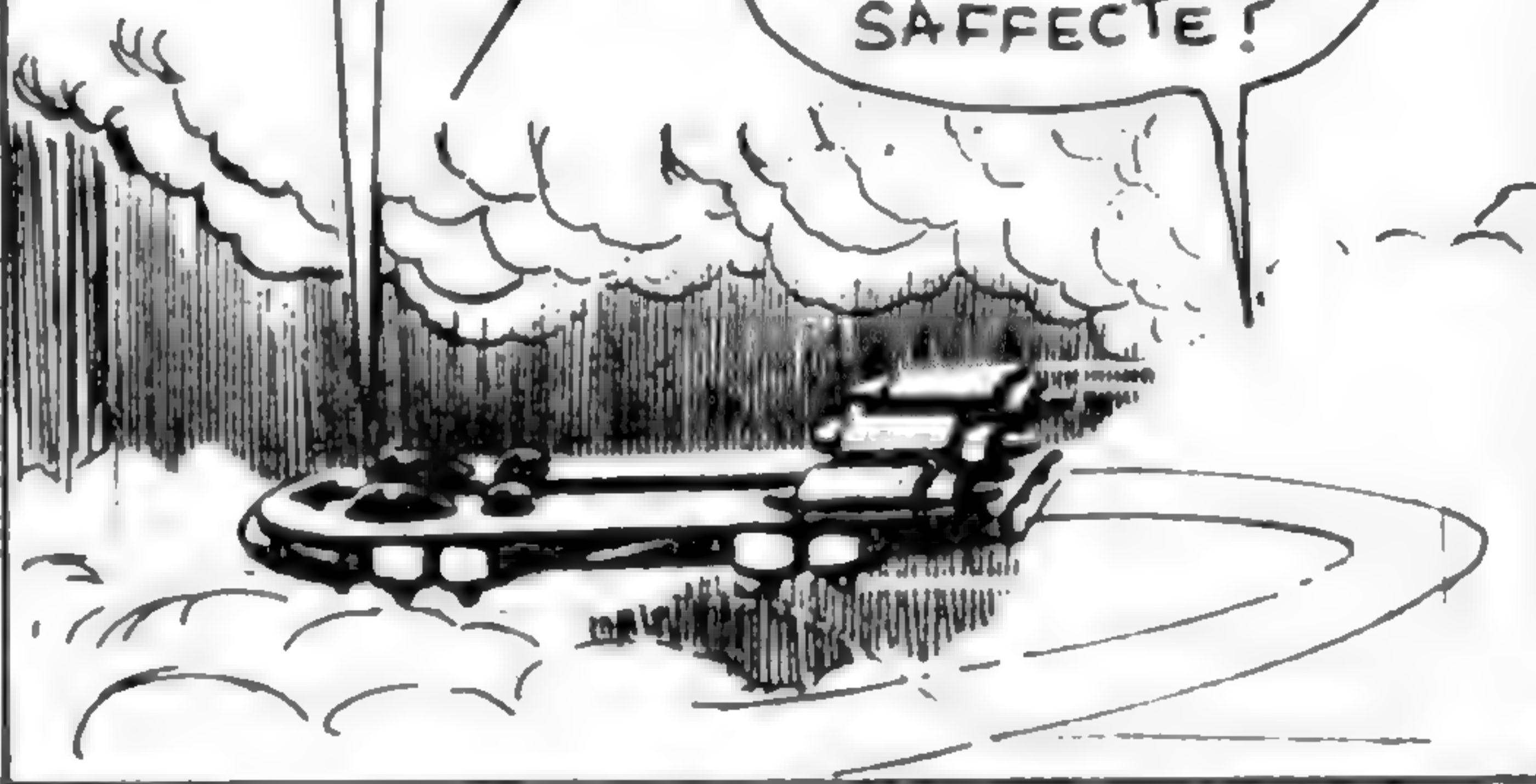
CE SERAIT POSSIBLE ! PENDANT LA GUERRE, IL Y AVAIT UN IMMENSE ABRI À MUNITIONS SOUS LE TERRAIN. IL N'A PAS ÉTÉ UTILISÉ DEPUIS VINGT ANS !



DIRIGEZ-VOUS SUR BUSH-THORN, MR. ARROW ! JE LANCE UN APPEL AUX VOITURES DE POLICE POUR QU'ELLES L'ENCERCLENT !

IL FAUT AUTRE CHOSE QUE DES VOITURES DE POLICE POUR CONTENIR NOS ROBOTS TANT QUE NOUS N'AVONS PAS REPRIS LEUR CONTRÔLE !

MAIS POURQUOI ONT-ILS ÉTÉ CONDUITS DANS UN AÉROPORT DE-SAFFECTÉ ?



LA RÉPONSE ALLAIT ÊTRE DONNÉE A L'AÉROPORT DE LONDRES...



C'EST FAIT ! L'EXPLOSION AURA LIEU DANS DEUX MINUTES. TOUT L'AÉROPORT GERA PLONGÉ DANS LE NOIR ! LE TRAVAIL LE PLUS FACILE DE MA VIE !

SIX MOIS DE PRÉPARATIONS ET DANS DEUX MINUTES NOUS NOUS EN-VOLERONS D'ICI AVEC UNE FORTUNE ! RIEN NE PEUT ARRIVER !



NON LOIN DE LÀ LES HOMMES
DE LA SÉCURITÉ VEILLAIENT...

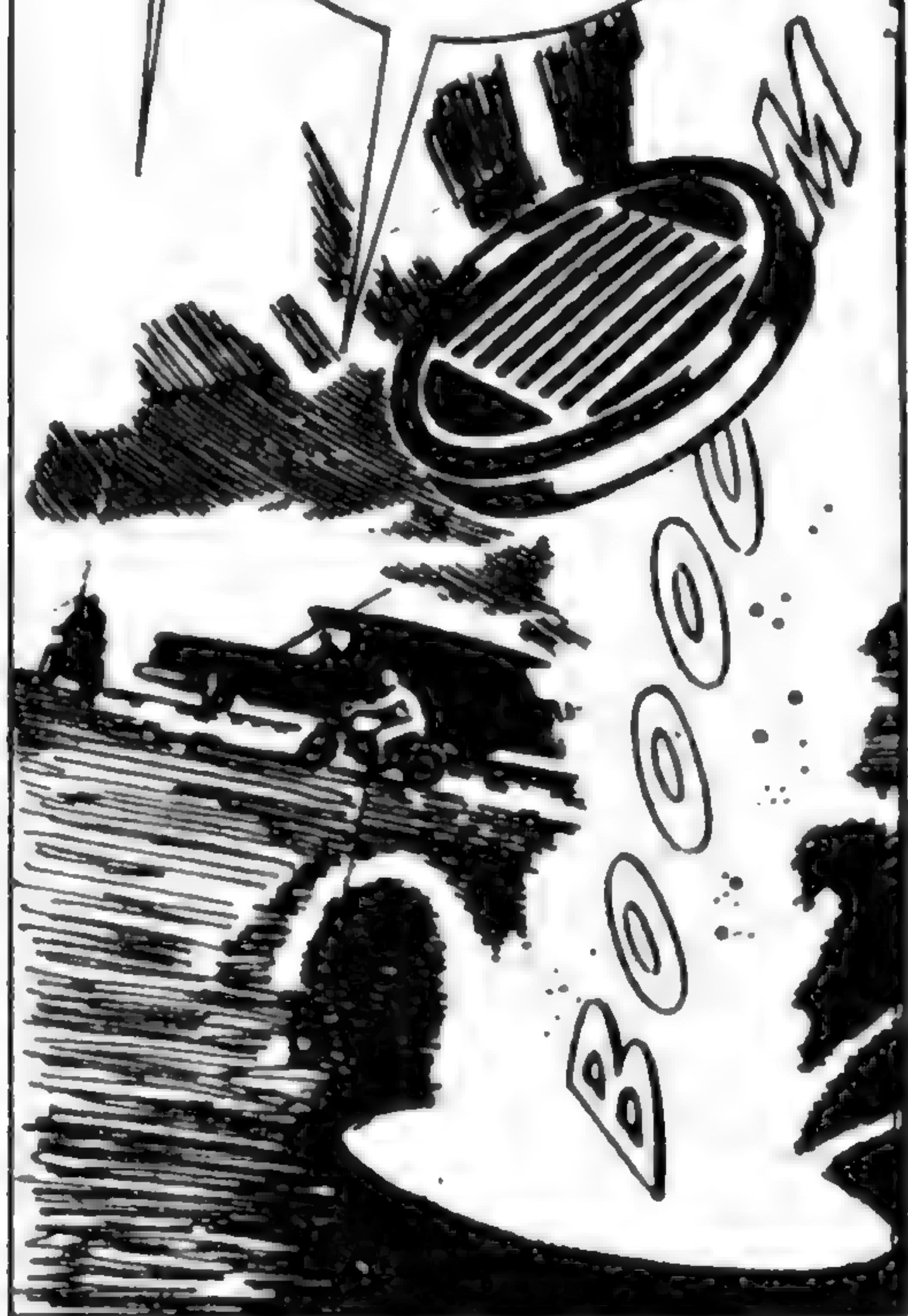
VOILÀ L'AVION
AUX LINGOTS !
ALLONS-Y ! JE SE-
RAI CONTENT QUAND
TOUT SERA TER-
MINÉ !

TU ES UN
FROUSSARD !
AUCUN GANGS-
TER NE PEUT
TENTER QUEL-
QUE CHOSE
ICI !



UNE EXPLOSION !
JUSTE AU MOMENT OÙ
L'AVION SE POSE !

PAS
D'AFFOLE-
MENT ! CELA
N'A PEUT-ÊTRE
RIEN À VOIR
AVEC NOUS !

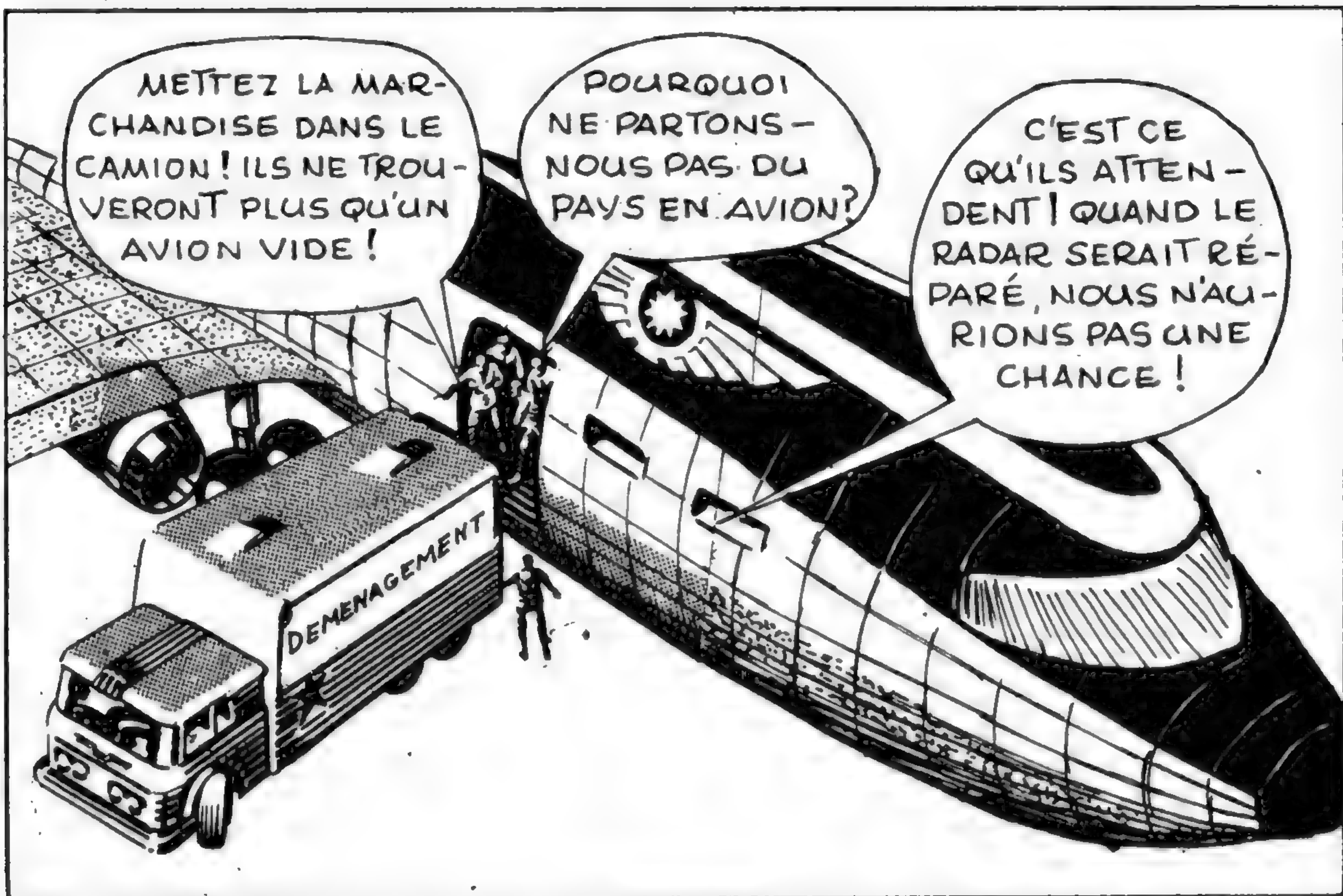


ATTENTION !
C'EST UNE
ATTAQUE !

AAAGH !







DE LEUR FUSÉE
LES FRÈRES ARROW
SUIVAIENT TOUTE
LA SCÈNE ...

IL FAUT LES
ARRÊTER, DAMON!
NOUS AVONS CONS-
TRUIT CES ROBOTS,
NOUS EN SOMMES
RESPONSABLES!



AH, LES
FRÈRES ARROW
SONT ARRIVÉS À TEMPS
POUR VOIR MON TRIOM-
PHE ! J'ESPÈRE QU'ILS
NE SERONT PAS ASSEZ
STUPIDES POUR
SE METTRE EN
TRAVERS DE
MES PLANS...





MAIS L'UN DES CARS DE POLICE DÉCIDA D'AVANCER...

LE MAÎTRE DES MONSTRES CRIA SON DÉFI TANDIS QUE L'ÉNORME ANIMAL BROyait LA VOITURE DE POLICE ENTRE SES MÂCHOIRES MÉCANIQUES...



L'ARMÉE
EST ARRIVÉE
MR ARROW!

LAISSEZ-
NOUS FAIRE, MAJOR.
NOUS AVONS CONS-
TRUIT CES ROBOTS
ET NOUS SOMMES
LES SEULS À POU-
VOIR LES COM-
BATTRE !

MES HOMMES
PEUVENT CONTRÔLER
LA SITUATION. CES MONS-
TRES NE SONT QUE
D'ÉNORMES
MÉCANISMES !



NOS CANONS
AURAIENT DÛ
LES METTRE EN PIÈCES
MAIS LES OBUS
N'ONT AUCUN
EFFET SUR
EUX !

JE VOUS
AVAIS
PRÉVENUS !







LE PROJET-
TEUR ENVOIE
UN COURANT
CONTRAIRE DANS
LEUR CIRCUIT.
ILS VONT CHAU-
FER ET S'EN-
FLAMMER EUX-
MÊMES !



AAAGH !
QU'ARRIVE-
T-IL AUX RO-
BOTS ? JE NE
VOIS PLUS
RIEN !



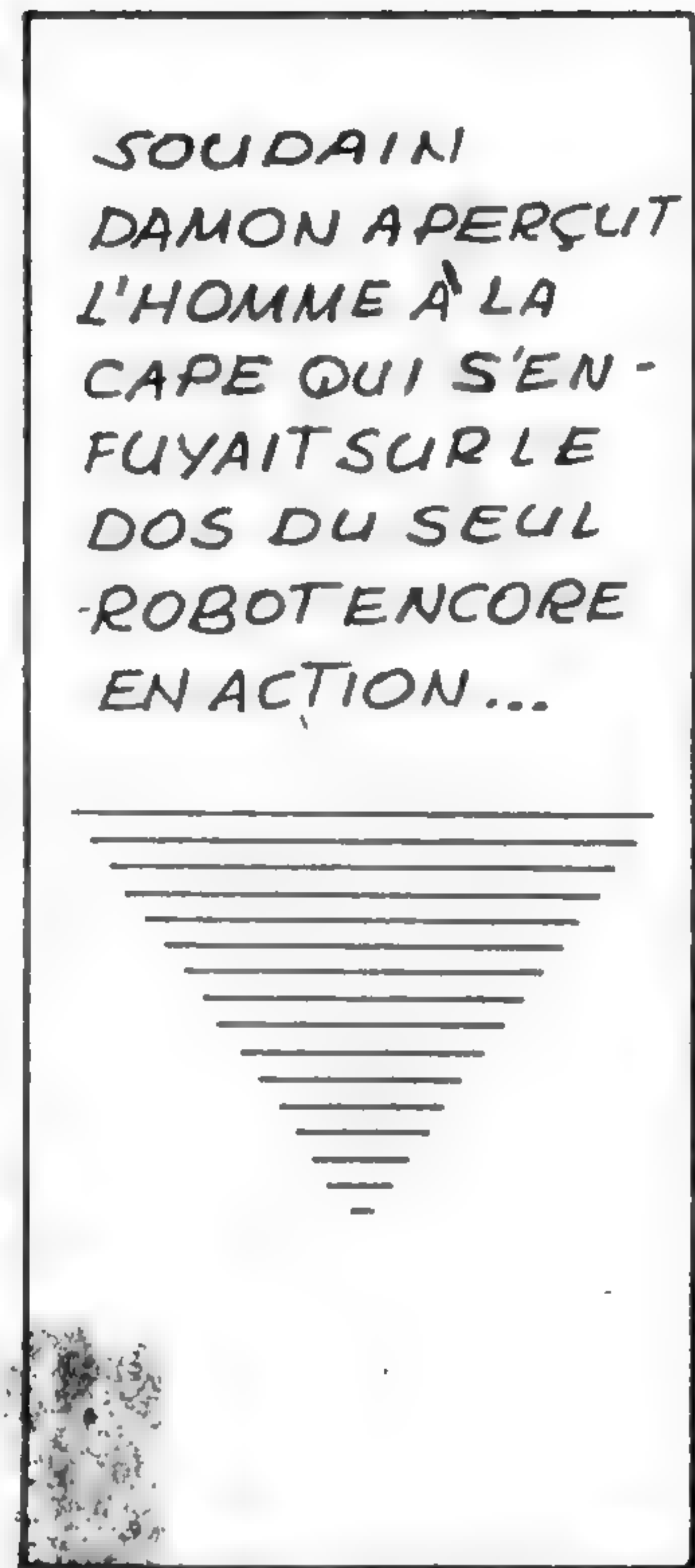
ILS SE TRANS-
FORMENT EN TAS
DE BOUE CHAUDE !

JE SUIS
INQUIET
POUR COCO
STEVE. VOIS
SI TU PEUX
LE TROUVER



LE VOILA !
IL A L'AIR
D'AMENER
UN PRISON-
NIER !

VA AIDER
COCO,
STEVE !
AMÈNE
CET HOM-
ME ICI !





Fin

30

ATLAS

LE CLAN DES FAUVES

SAN FRANCISCO, LA NUIT. UN ASSISTANT
DU PROFESSEUR ADLERS PASSE EN
VOITURE DEVANT LE LABORATOIRE DU
CÉLÈBRE BIOCHIMISTE...

QUOI ?... IL TRA-
VAILLE ENCORE ?.. A
DEUX HEURES DU
MATIN !



PAUVRE HOMME ! IL SE TUE A LA
TÂCHE ! QUAND IL EST PAS-
SIONNÉ PAR UNE EXPÉRIENCE,
PLUS RIEN NE COMPTE !



OH ! MON
DIEU !



PROFESSEUR ! OUVREZ
VITE ... C'EST
CARMICHEL !



NICK ? !... QUE SE
PASSE-T-IL ?

J AI
TROUVE CET
HOMME ÉVA-
NUI... DANS
LE JARDIN !







ATLAS ET SON PERE ARRIVENT SUR
LES LIEUX DU DRAME OCCUPES
PAR LA POLICE.

REGARDE / ON
DIRAIT QU'UN
CYCLONE EST
PASSE PAR LA!

L'ASSASSIN S'EST
ACHARNE SUR SES
VICTIMES! COMME
UN FAUVE SUR
SES PROIES!



UN FAUVE EN LIBERTÉ À
SAN FRANCISCO?... C'EST
ABSURDE! MAIS POURQUOI
PAS?



NON, ATLAS! LE CRIME A UN
RAPPORT AVEC LES DER-
NIERS TRAVAUX D'ADLERS!
J'EN SUIS SUR!



NOTRE AMI ME L'A FAIT COM-
PRENDRE AU
TÉLÉPHONE!
MAIS SANS
DONNER DE
DETAILS...



DE RETOUR À L'HÔTEL, LANDI
APPREND LA TRISTE NOUVELLE
À SES ENFANTS ADOPTEFS...

JE T'EN PRIE, MARZIA...
NE PLEURE PAS...

IL ÉTAIT SI BON... SI
GENTIL AVEC NOUS...





ET MAINTENANT, CHER
PUBLIC!... LE CLOU DU
SPECTACLE! LE CÉLÈBRE
COMPTEUR HOROSZY ET SES
FAUVES!



ATLAS SE RETOURNE EN EN-
TENDANT UN BRUIT DANS SON
DOS...



TIENS!... UN PA-
PIER!... ON DIRAIT
UN MESSAGE!



ATLAS!
ATTENTION
AUX
LIONS!







UN HOMME !... ILS
COURENT VERS LUI !

ATTENTION !
ATTENTION !



AUX CRIS D'ATLAS !
L'HOMME SE RETOURNE
EN POUSSANT UN
RUGISSEMENT...

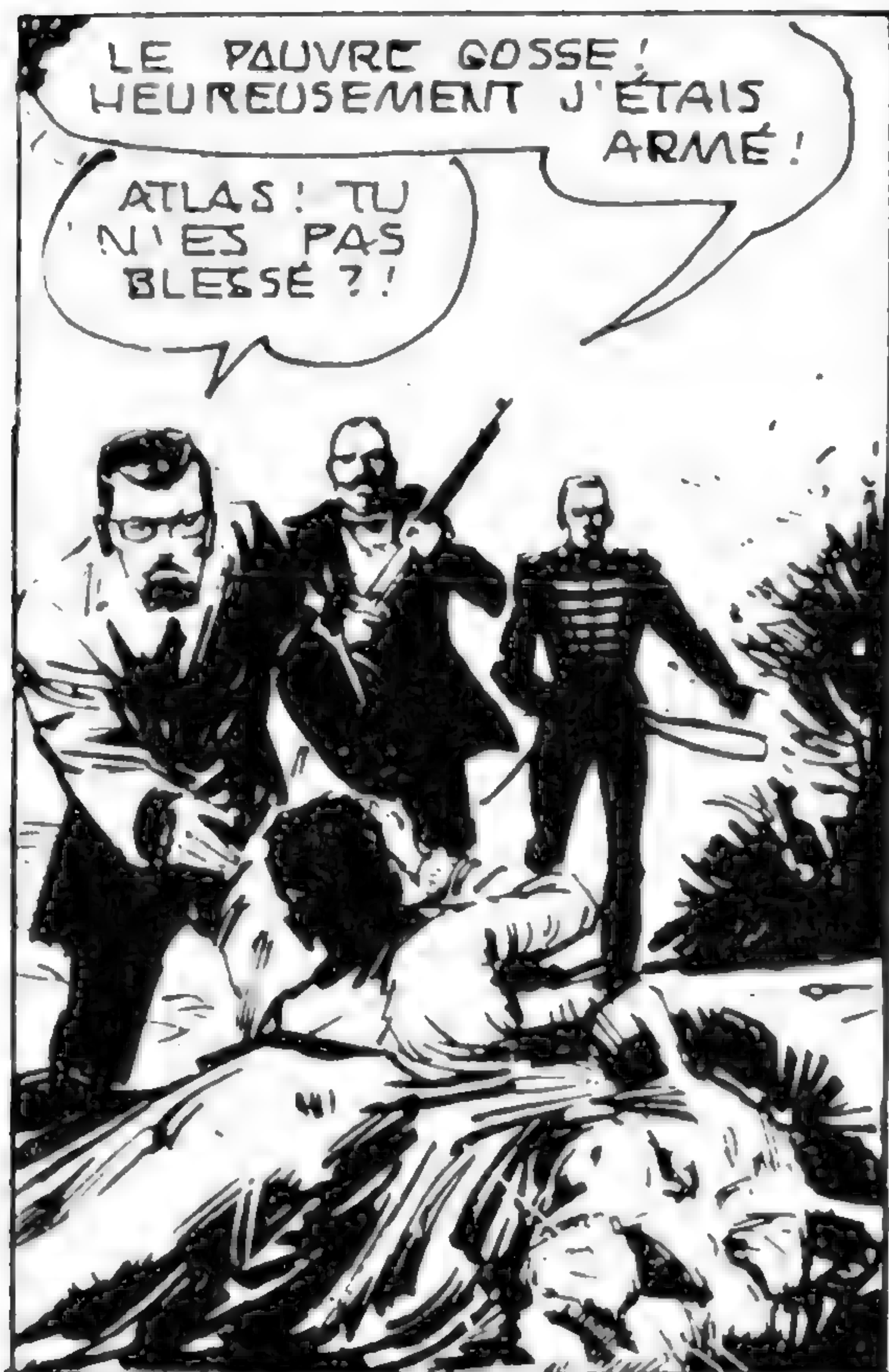
AARRRR...



ALORS, UN DES LIONS
BONDIT SUR ATLAS...

AU SECOURS !





AU MÊME MOMENT. DANS
LES COLLINES BOISEES
QUI ENTOURENT LA
VILLE ..

HALTE !



VOUS ÊTES ARRIVÉS!...
UN DE NOS COMPAGNONS
S'EST SACRIFIÉ POUR
NOUS! MAIS IL
SERA VENGE!



ENTREZ DANS CETTE
GROTTE ! PERSONNE N'EN
CONNAÎT L'EXISTENCE ! AU
FOND, DANS LE VENTRE DE
LA MONTAGNE, VOUS TROU-
VEREZ DE L'EAU ET DE LA
VIANDE FRAÎCHE !



ATTENDEZ-MOI !... JE REVIENDRAI
VOUS CHERCHER !... POUR LE
GRAND JOUR !



AU LOIN, LES CHIENS POLI-
CIERS LANCÉS SUR LA TRACE
DES FAUVES ABOIENT FURIEUSE-
MENT.
CHERCHER, SALES
BÊTES !... JE VAIS BROUILLER
LES PISTES !



ENTRE-TEMPS ON A RAMENÉ AU
CIRQUE LE CORPS DU LION ABATTU...

J'EN SUIS SÛR, PAPA !... LES FAUVES
SUIVAIENT CET HOMME... ILS OBEIS-
SAIENT À SES ORDRES ET...



ATLAS SE TAIT EN ENTENDANT
UN CLIQUETIS BIZARRE...

CHUT ! ÉCOUTEZ !...

ÇA VIENT
DU SAC DE
MARZIA !

VITE ! JETTE-LE ! C'EST
UNE BOMBE À RETARDE-
MENT !



12

LA FILLETTE LANCE SON
SAC LE PLUS LOIN POSSI-
BLE...

ATTENTION !
TOUS À TERRE !



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD
ELLE LE RAMASSE EN SOURIAIT.

LA VOILÀ LA BOMBE !
LE COMPTEUR DE GEIGER
QUE M'AVAIT OFFERT
M. ADLERS !



BIZARRE ! IL RÉAGIT
COMME SOUS L'EFFET
D'UNE SOURCE DE
RADIOACTIVITÉ...

MONTRE !



ATLAS APPROCHE L'APPAREIL
DU LION. LE CRÉPITEMENT
S'AMPLIFIE...

REGARDEZ ! L'AGUILLE DU
CADRAN S'EMBALE !







ADLERS L'AVAIT SENTI LUI AUSSI!...
CE COUP DE TÉLÉPHONE EN
PLEINE NUIT!

IL VOULAIT ME
PARLER DE SES TRAVAUX....
CELA AVAIT L'AIR TRÈS
IMPORTANT!



QU'AVAIT-IL DÉCOU-
VERT ?... ON NE LE
SAURA PEUT-ÊTRE
JAMAIS!



MARZIA ET SES FRÈRES
ARRIVENT AU MÊME
MOMENT...

PÈRE ET ATLAS SERONT FU-
RIEUX ! ILS NOUS AVAIENT
RECOMMANDÉ
DE RESTER
À L'HÔTEL!

TANT PIS! ON
PEUT TOUJOURS SE
RENDRE UTILE! C'EST
DÉJÀ ARRIVÉ!



SOUDAIN...

REGARDEZ !...
QUE FAIT CET
HOMME
LA-BAS ?!



BIMBO SORT SA FRONDE ET
LANCE UN CAILLOU SUR LA MAIN
DE L'INCONNU...

AAH!



DEVIÉ PAR L'INTER-
VENTION DE BIMBO,
LA GRENADE EXPLOSE
À L'EXTÉRIEUR DU
LABORATOIRE...



MALEDICTION !... L'EXPLOSION
A DETRUIT MA
VOITURE !



HEP !... TAXI !





REGARDEZ !... IL Y A UN
INCENDIE LA-BAS !

CELA NE NOUS
REGARDE PAS !
EN ROUTE !



AÏE... J'AI MAL !...
JE SUIS
BLESSE !



SALE GOSSE !... IL A
SABOTE MON
TRAVAIL !... MAIS
TOUT VA BRÛLER
DANS LE LABORATOIRE !
C'EST CE QUI
COMpte !

L'HOMME RETIRE SON GANT ET
DÉGAGE UNE GROSSE PATTE
VELUE, ARMÉE DE GRIFFES
ACÉRÉES...



18

AU LABORATOIRE, CEPENDANT...

PAPA !... ÇA
VA ?

OUI !... NOUS
L'AVONS ÉCHAPPÉ
BELLE !



MALGRÉ LES EFFORTS DES
POMPIERS, TOUT EST DÉTRUIT
DANS LE BÂTIMENT...

LES DOSSIERS D'ADLER,
PAPA !... TOUT VA
BRÛLER !



IL Y PENSE PLUS ! MON GAR-
ÇON !... REMERCIE PLUTÔT TA
SŒUR ET TES FRÈRES ! NOUS
LEUR DEVONS LA VIE !

C'EST
VRAI !...



VOUS ÊTES FORMIDABLES !

MAIS NON !
TU EN AURAS
FAIT AU-
TANT !

QUE DE
FOIS TU
NOUS AS
SAUVÉS !





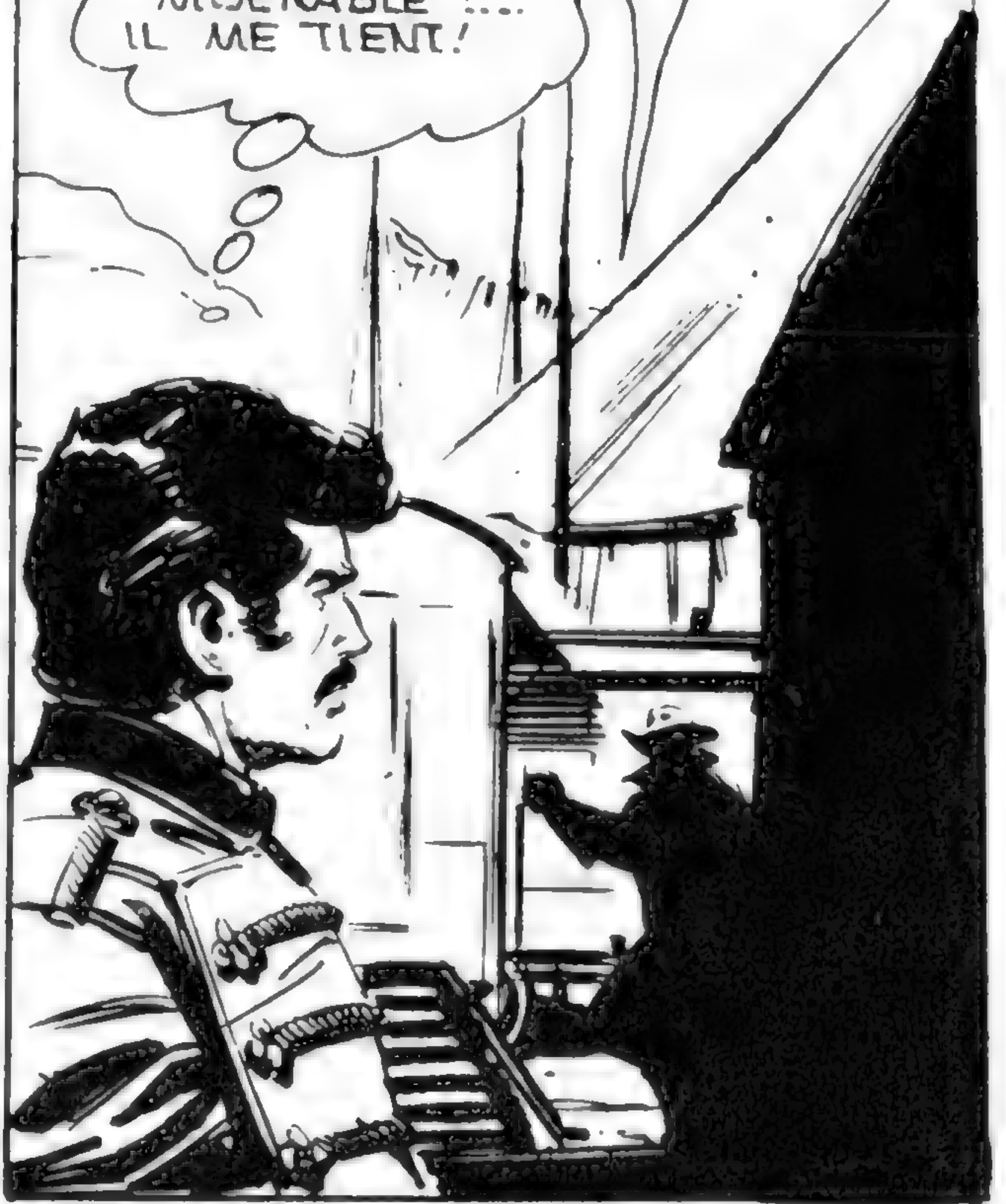


L'AFFAIRE VOUS A RAP-
PORTÉ GROS ! 10.000 DOLLARS,
SOUVENEZ-VOUS ! VOUS TOUCHE-
REZ ENCORE UNE JOLIE SOM-
ME MAIS IL ME FAUT VOS
LIONS AVANT CE SOIR !



N'OUBLIEZ PAS QUE JE PEUX
DETRUIRE VOTRE CARRIÈRE ! EN
VOUS DÉNONÇANT À LA POLICE !

MISÉRABLE !...
IL ME TIENT !

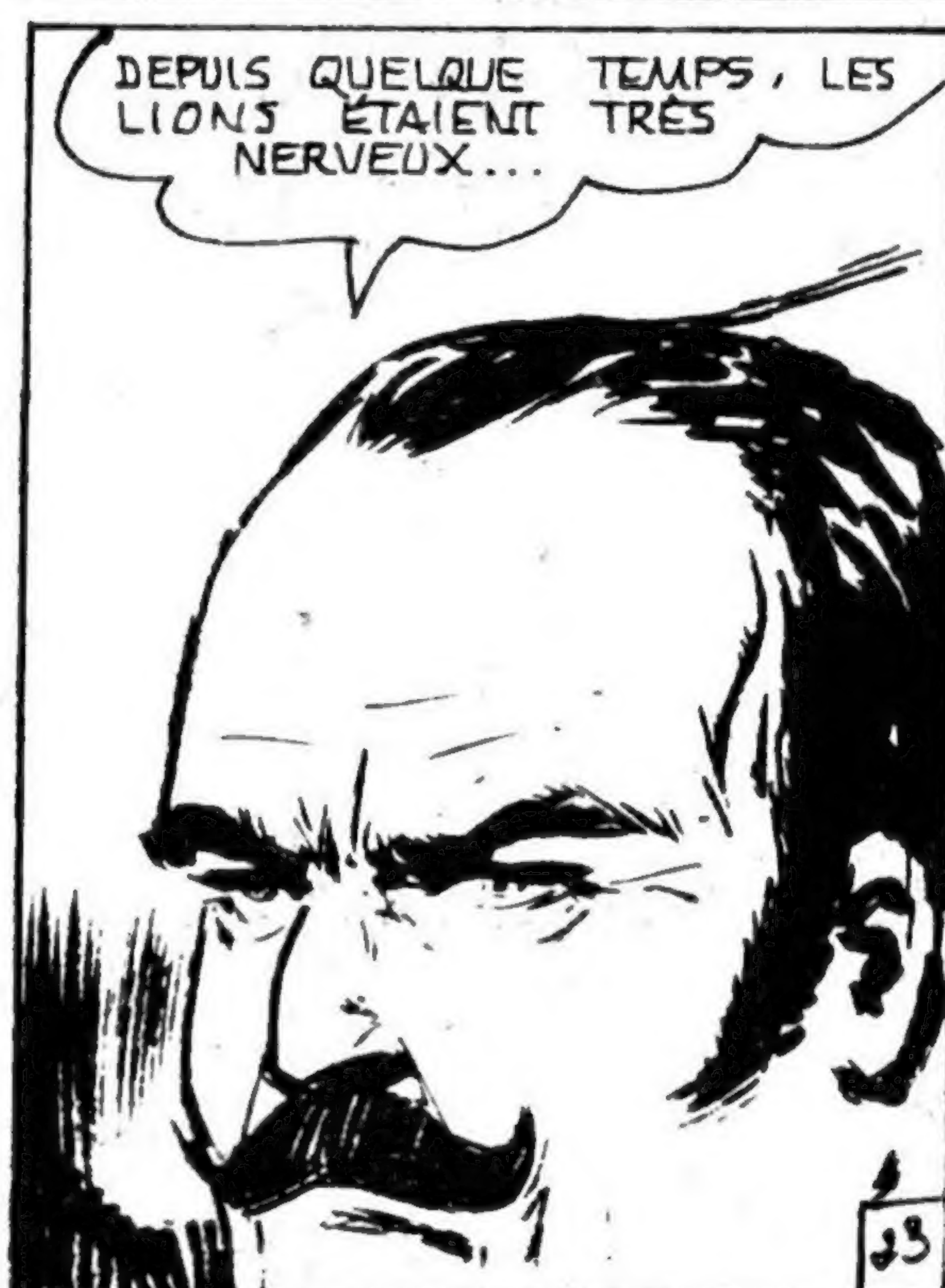


IL FAUT AGIR !... JE NE
CÈDERAI PAS AU
CHANTAGE !



ATLAS !... LUI PEUT
M'AJDER ! JE VAIS LUI
TÉLÉPHONER !





LA SEMAINE DERNIÈRE À SACRAMENTO,
L'UN D'EUX S'EST ÉCHAPPE! MALGRÉ
LES RECHERCHES ON NE L'A JAMAIS
RETROUVÉ!

UNE GROSSE PERTE POUR
NOUS! IL S'AGISSAIT D'UN
LION EXCEPTIONNEL,
ORIGINAIRE DE LA FORÊT
DE BACOU YARA, AU
SÉNÉGAL!

BACOU
YARA?!

TRÈS INTÉRESSANT!...
VOILÀ ENFIN UNE
PISTE!

Oooo

FIN

DE

L'ÉPISODE

24

JiNEO

Trimestriel n° 15 - 4 F



ditions JEUNESSE et VACANCES, 15, rue Malebranche - Tél. 354. 62-75 -
PARIS (V^e). Directrice de la publication - Rédactrice en chef : L. Fonviolle -
membres du Comité de Direction : A. Freire - M. Magadoux - Loi n° 49.956 du
-7-49 sur les publications destinées à la jeunesse. Dépôt légal : 3^e trimestre
1980 - Editeur n° 62 - Imprimeur n° 662 - C.P.P.P. : 59.013. Imprimé en France
par la Société Nouvelle des Imprimeries Mont-Louis P.R. Clermont-Ferrand
Distribué par N.M.P.P. — Août 1980